

Olga Prin

# UN HÉRITAGE CONTAMINÉ?

L'impact de nos choix  
environnementaux



*Stanké*

Olga Prin

# UN HÉRITAGE CONTAMINÉ?

L'impact de nos choix  
environnementaux

# Préface

---

*NOTE de l'auteure : Avec la permission de l'anthropologue Elizabeth A. Guillette, je tiens à reprendre sa préface de mon premier livre à quelques mots près car, douze ans plus tard, ses propos n'ont nullement perdu de leur pertinence. La Pre Guillette est devenue célèbre grâce à son étude unique révélatrice du développement de jeunes enfants exposés aux pesticides dans une vallée agricole du Mexique, et son œuvre a fait l'objet d'un documentaire réalisé en collaboration avec David Suzuki. Je tiens à la remercier pour sa rigueur et la générosité avec laquelle elle partage les fruits de ses recherches et réflexions scientifiques au profit de notre bien-être collectif.*

Au départ, mon incursion dans le domaine de la recherche sur les contaminants constituait surtout une occasion de répondre à une question à laquelle personne ne trouvait de réponse. Qu'advient-il aux gens appelés à vivre en présence d'une myriade de pesticides ? Mon travail devait se résumer à un bref projet d'été, en 1995, alors que je profitais d'un moment de répit entre deux postes en anthropologie. À l'époque, ce domaine était essentiellement le lot de biologistes et de médecins. On s'intéressait surtout aux effets de la contamination sur la faune et à la reconnaissance d'anomalies congénitales apparentes. Quelques médecins étudiaient les problèmes de santé liés à la contamination d'individus et résultant d'incidents majeurs. On s'interrogeait sur les mérites potentiels de l'anthropologie sociale dans un domaine de recherche aussi complexe. Moi, par contre, j'ai constaté que les adultes des communautés mexicaines visitées cet été-là avaient une

assez bonne idée de leurs propres risques liés à l'utilisation de pesticides. Ils étaient beaucoup plus préoccupés par leurs enfants qui, en apparence, semblaient tout à fait normaux. Grandir dans une vallée à vocation agricole allait-il avoir des effets néfastes sous l'effet des pesticides utilisés dans les champs? J'étais loin d'imaginer qu'une carrière permanente allait se tisser autour de leurs interrogations.

Dans le monde entier, on constate chez beaucoup de gens un intérêt grandissant pour ce phénomène qu'est la contamination en raison de leurs propres expériences avec des enfants à la santé précaire. La contamination est aujourd'hui universelle. Notre corps en est affecté à divers degrés. Dans son premier ouvrage, *Victimes d'un héritage contaminé*, Olga Prin nous avait fait le récit avec compassion de son expérience vécue avec son fils et du cours qu'avait pris sa vie lorsqu'elle a appris que les contaminants pouvaient être en cause. Comme de nombreuses études l'ont révélé, non seulement notre équilibre hormonal est altéré, mais les signaux chimiques à l'intérieur de nos cellules et ceux qui permettent à nos cellules de communiquer entre elles ont également changé. Cela peut entraîner des signes de malaise immédiats, des maladies à long terme et, malheureusement aussi, ce que j'appelle des déficits cachés, comme un manque de coordination et des difficultés d'apprentissage, qui nuisent et font entrave à notre capacité de fonctionner en tant qu'individu et membre de la société.

Il y aurait lieu de faire la sourde oreille aux arguments selon lesquels aucune preuve formelle n'existe pour justifier que l'on s'inquiète des pesticides et autres sources de contaminants. L'éthique ne permet pas que l'on se serve d'humains en laboratoire pour mesurer les effets des contaminants chez ces personnes. À défaut de preuve directe, on dispose d'une preuve indirecte très convaincante reposant sur un grand nombre d'études sérieuses en ayant démontré la nocivité. Le poids de la preuve est tel qu'il a donné motif aux Nations unies d'adopter une directive visant à faire cesser la fabrication des substances synthétisées par l'homme les plus dangereuses et persistantes, dont la majorité sont des pesticides. Cette interdiction ne signifie aucunement que les autres substances chimiques ne menacent pas tout autant notre bien-être. Aussi la science commence-t-elle à peine à se pencher sur l'action combinée des diverses classes de produits chimiques dans l'organisme, y compris les effets ajoutés ou l'aptitude des produits chimiques à interagir entre eux pour avoir un impact encore plus dommageable.

Nous devons nous résigner au fait que la somme réelle de nos connaissances factuelles est limitée et qu'elles sont difficiles à prouver

sur le plan scientifique. Les études épidémiologiques portant sur l'apparition d'une maladie donnée atteignent rarement une signification statistique. La rareté relative de certaines maladies et l'absence de dossiers médicaux conçus de manière efficace contribuent souvent aux lacunes de la documentation scientifique. Dans d'autres cas, la hausse de certaines maladies est difficile à mettre en corrélation avec des changements environnementaux puisque d'autres facteurs peuvent entrer en ligne de compte. Comme le titre de ce livre en témoigne, le manque de preuve directe lorsque l'on fait allusion à la contamination ne signifie pas l'absence de risques ou d'effets sur les humains. Il appartient à chacun de s'en préoccuper puisque nous vivons tous avec un certain degré de contamination.

Les Japonais ont donné le nom de *kogai* aux problèmes engendrés par la contamination chimique. Ce mot renvoie à toute maladie ou lésion corporelle, à tout décès ou perte financière résultant de torts faits par l'homme à l'environnement. Olga Prin a fait une puissante démonstration de la nécessité et de l'urgence d'un mot similaire dans d'autres langues, dont le français. Elle va même un peu plus loin en l'utilisant comme point de référence pour illustrer la nécessité d'agir à titre personnel et collectif. Le principe de précaution, issu de la Déclaration de Rio de 1992, stipule que des mesures de précaution devraient être appliquées dans toute activité pouvant constituer une menace pour les humains, même si les liens de cause à effet ne sont pas entièrement établis par la science. Tant que de telles mesures ne seront pas prises collectivement, nous n'avons d'autre choix que d'appliquer ce concept de précaution nous-mêmes. Comme ce livre le démontre, il nous faut choisir avec soin les produits issus de procédés industriels que nous achetons et limiter notre exposition à ces produits lorsqu'il nous est impossible de les éviter. La lecture de ce livre offre des pistes de réflexion réalistes qui peuvent vous aider à assurer un environnement plus sain, à vous-même, à votre famille et aux générations à venir. Les analyses *a posteriori* et la réaction doivent céder le pas à la prévoyance et à l'action. L'évolution d'une société résulte des pressions exercées en son sein dans le but de créer des approches nouvelles pour traiter de vieux problèmes. Le phénomène de la contamination est là, bien ancré, depuis un bon bout de temps. La situation actuelle exige de nouvelles façons d'intervenir, surtout à l'ère où notre mode de vie gagne en complexité et devient source de stress. Le pouvoir de changer les courants sociaux vient de la connaissance. Je souhaite que la lecture du présent ouvrage, surtout destiné aux parents du *xxi*<sup>e</sup> siècle, donne

*Un héritage contaminé?*

l'élan nécessaire à de nouvelles approches visant l'amélioration de notre bien-être individuel et collectif.

Elizabeth A. Guillette, Ph. D., Université de Floride  
Chercheuse invitée, Centre de recherche  
bioenvironnementale de Tulane/Xavier

## Avant-propos

---

**D**émunis face à la maladie et à la dégradation de l'environnement ? Rien n'est moins sûr. Ce n'est pas tant l'apathie qui nous habite qu'un sentiment d'impuissance face à la complexité des enjeux en cause. Le Jour de la Terre est célébré tous les 22 avril depuis quarante ans, mais on n'a jamais vu autant de gens de tous âges se mobiliser pacifiquement à Montréal pour exprimer leur souci du sort de la planète que ces deux dernières années.

Pour ma part, mon éveil face à l'impact de l'environnement, notamment de notre mode de vie, sur la santé de nos enfants ne fut pas sans heurts. Voir mon jeune fils souffrir d'allergies multiples et graves m'avait incitée, il y a quelques années, à mettre ma vie et mes habitudes « confortables » en veilleuse pendant un certain temps. Le temps qu'il aille mieux, mais aussi le temps pour moi de mieux comprendre ce genre de maladies qui semblait de plus en plus fréquent dans nos garderies et nos écoles.

Dans mon premier livre, écrit il y a plus d'une décennie, j'avais surtout envie de partager le fruit de mes lectures, des conférences

*L'écologie, ce n'est pas un grand problème, c'est un million de petits problèmes qui font un grand problème. Ces millions de petits problèmes, il faut les régler un par un. Il faut naviguer à vue... chaque effort que l'on fait compte... Si on laisse faire, cela va se détériorer comme partout ailleurs.*

HUBERT REEVES,

*Hubert Reeves : conteur d'étoiles (ONF)*

## *Un héritage contaminé?*

auxquelles j'avais assisté et de mes réflexions avec d'autres parents qui, comme moi, se trouvaient aux prises avec des enfants aux allergies inexplicables. Car j'avais vite appris que la manière dont un enfant

*Cet optimisme, c'est parce qu'on a besoin d'y croire. Si personne n'y croit, si personne n'espère, ça n'arrivera pas... Vous avez autant de raisons d'espérer, plus de raisons peut-être, que de désespérer.*

**PIERRE DANSEREAU,**

*Quelques raisons d'espérer :*

*l'œuvre et la vie de*

*Pierre Dansereau (ONF)*

réagit à son environnement dépend en partie de ses prédispositions héréditaires, mais plus encore de son milieu et de son mode de vie au quotidien. À ce propos, j'aime citer la Dre Doris Rapp, pionnière en allergologie infantile. Elle a dit un jour que si un clou traversait notre semelle et nous transperçait la plante du pied, nous avons deux choix : nous contenter de panser continuellement la plaie ou nous débarrasser du clou, un point c'est tout.

L'astrophysicien Hubert Reeves, que je qualifie volontiers d'Einstein de notre temps, affirmait il n'y a pas si longtemps que rien n'était joué et que l'avenir dépendait avant tout des actions que nous menons au présent<sup>1</sup>. Par contre, conscient depuis 1990 que nous courons à la catastrophe en laissant décimer notre si précieuse biodiversité, il admettait du même souffle que si rien n'était fait, la vie risquait d'être plus difficile pour la génération de ses petits-enfants. Pour ma part, une foule d'articles d'actualité m'avaient finalement convaincue, il y a déjà une bonne dizaine d'années, que les polluants ont beaucoup à voir avec ces nouvelles maladies infantiles qui nous laissent perplexes. Confrontés à nos obligations financières et familiales de tous les instants, nous sommes une majorité à penser uniquement à notre survie quotidienne, si bien que l'ampleur de la détérioration de l'environnement nous échappe. En raison de notre passivité bel et bien réelle, la pollution et notre planète à la dérive nous semblent abstraites : ces enjeux concernent d'autres pays ou lieux où nous ne mettrons sans doute jamais les pieds, des animaux que nous n'avons jamais vus autrement qu'à la télé, d'autres familles, les enfants des autres... Pendant ce temps, la dégradation se poursuit à vive allure et de nouveaux problèmes environnementaux et de santé publique ne cessent de surgir.

---

1 Dominique Ribière, «Héros environnement – Hubert Reeves», *Sélection du Reader's Digest*, janvier 2008.

Je ne fais pas exception. Après avoir écrit mon livre, je suis retournée à une vie beaucoup plus « normale ». Mes fils resplendissaient de santé et je me suis forcée à oublier tout ce qui n'allait pas sur la planète : c'était hors de ma portée et je sentais que j'avais fait mon bout de chemin. Je me suis replongée de plus belle dans mes contrats de traduction et j'ai fini par regagner le marché du travail à temps plein. Mais en mon for intérieur, je suis demeurée fermement convaincue que les ados et les tout-petits, bien plus que les adultes, qui n'ont jamais été soumis à autant de substances chimiques pendant l'enfance, sont vraiment affectés par la détérioration de l'environnement et le poids de nos habitudes alimentaires modernes. On entend partout que les gens sont devenus plus conscients, que le recyclage entre dans les mœurs... mais qu'en est-il vraiment ?

Au terme d'une décennie de lectures ponctuelles et d'observations faites en côtoyant des gens de tous les milieux, dans ma vie personnelle aussi bien que professionnelle, je suis d'avis que les parents ont un grand pouvoir sur la santé de leurs petits chérubins et que c'est le simple citoyen qui est le mieux armé pour agir concrètement en faveur de l'avenir de l'environnement. Je ne prétends pas que l'on peut changer le monde tel qu'on le connaît aujourd'hui, mais bien que l'on peut certainement faire mieux. Beaucoup mieux. J'espère que ce deuxième ouvrage, qui couve en moi depuis un bon moment et que j'écris aujourd'hui avec tout l'amour que je porte à mes fils et aux enfants en général, saura vous en convaincre aussi. Je tiens à remercier profondément tous ces gens précieux que j'ai croisés, qui m'entourent, qui m'ont soutenue et qui m'ont inspirée au fil de mon cheminement ; ils se reconnaîtront...

# Chapitre 1

---

## *Mon réveil brutal face aux réalités environnementales*

**O**n croit souvent à tort qu'il suffit de manger des fruits et légumes, de ne pas fumer, de faire de l'exercice et de tenter de réduire son stress pour se maintenir en bonne santé. Pourtant, l'exposition involontaire aux produits chimiques a un effet tout aussi décisif sur la santé des populations. Ainsi, selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), 80% des cancers sont liés à des facteurs environnementaux. Bonne nouvelle, cependant, la prévention nous évite bien des maux. Dans les pays industrialisés, il nous est donné de pouvoir protéger nos enfants en faisant la promotion de politiques exigeant la transition vers des matériaux, des technologies et des produits moins dangereux. Il semble aussi qu'une consommation abondante de fruits et légumes exercerait des effets protecteurs importants. En effet, une alimentation riche en produits végétaux peut entraîner l'absorption de quelque 10 000 composés phytochimiques aux vertus anti-inflammatoires et anticancéreuses différentes<sup>2</sup>.

### **Un fils aux allergies multiples**

Mon fils aîné, Simon, a bien grandi et guéri depuis mon premier bouquin. Mais sa petite enfance n'a pas toujours été facile en raison de

---

2 « Quoi manger ou ne pas manger », *Le Devoir*, 16-17 septembre 2006.

ses allergies multiples, d'un eczéma suintant sur une bonne partie du corps et de crises d'asthme occasionnelles, mais assez sérieuses pour m'inquiéter. En fait, Simon réagissait violemment à tous les aliments habituels et même aux substances chimiques volatiles d'usage courant.

Simon est né un beau jour de février tout à fait glacial, mais radieux. Très rapidement, sa peau est devenue rugueuse et une petite croûte jaunâtre et nauséabonde récurrente s'est formée sur sa jolie petite tête. Elle s'était même étendue à une partie du visage. La peau s'améliorait momentanément avec les crèmes à base de cortisone prescrites par le médecin, mais les plaques ne cessaient de revenir et de s'étendre. Bientôt Simon en eut sur tout le corps. Après des semaines, le diagnostic est enfin tombé : il était extrêmement allergique aux arachides, noix, œufs, blé, protéines bovines (produits laitiers, mais aussi viande de bœuf et de veau), soya, chats, chiens, etc. L'allergologue m'expliqua que Simon allait devoir se résigner à vivre différemment. Une voisine, Allison, qui était surveillante à l'école de ses enfants, me confirma que le phénomène d'allergie aux arachides semblait prendre beaucoup d'ampleur. Quand elle était entrée en poste quelques années plus tôt, on comptait à peu près une allergie aux arachides par commission scolaire. Ce nombre avait peu à peu progressé, atteignant un ou deux cas par école, puis jusqu'à une allergie quelconque par niveau – une en première année, une autre en troisième, etc. Pour y voir plus clair, je me suis dit alors que rien ne valait une bonne bibliothèque pour se renseigner. Pourquoi est-on allergique et pour combien de temps ? Qu'est-ce qui cloche ? Les glandes ? Le sang ? En sachant quel organe est atteint, on pourrait peut-être arriver à faire quelque chose !

Aux prises avec cette maladie aussi inexplicable que difficile à gérer, je me suis mise à dévorer tous les livres, articles, rapports, études traitant du sujet. Ce que j'ai appris m'a bouleversée. Pendant que mon fils est allergique, d'autres sont atteints aux poumons, aux oreilles, au cerveau, ou ont un problème dans leur sang... N'est-il pas dit que le pouvoir réside dans le savoir ? Comme il est de plus en plus difficile de vivre sans médicaments et d'élever des enfants en bonne santé, nous avons vraiment tout à gagner en élargissant nos horizons et en sortant des sentiers battus...

Aujourd'hui, beaucoup plus d'informations pertinentes circulent sur les allergies et l'alimentation santé, Simon est tout à fait rétabli depuis des années, et ses frères jumeaux, nés deux ans et demi plus tard, sont en parfaite santé. Mais telles sont les circonstances qui m'ont amenée à m'intéresser aux effets de l'environnement sur la santé des enfants.

Si de nos jours elles pullulent, les allergies alimentaires étaient autrefois peu fréquentes et surtout peu connues. Je vous fais grâce de toutes mes incursions dans le domaine de la nutrition et des médecines douces, tout autant que des difficultés financières qu'elles ont occasionnées, notamment pour manger 100% bio à l'époque. Par contre, je peux vous dire que le jeu en a largement valu la chandelle, puisque Simon, dont le visage était perpétuellement enflé et en sang, est devenu graduellement resplendissant. Ses prises de sang montraient qu'il était encore très allergique, mais son asthme avait complètement disparu et sa peau était éclatante. Rien de sorcier! Simplement beaucoup d'air frais, de bons aliments, d'eau pure, sans oublier les trucs de grand-mère pour éviter les produits chimiques et des soins naturels au moindre signe de grippe.

J'insistais et j'insiste encore sur la simplicité et la valeur des interventions parentales. Je trouvais alors que l'on faisait trop facilement confiance. Que l'on accordait trop d'importance aux technologies basées sur des études qui ne tiennent pas toujours compte des véritables causes des maladies. Au moindre bobo, on se tourne vers la science et les experts, qui nous font oublier notre petite voix intérieure de parents qui nous appelle à faire preuve de bon sens. À bien des égards, après vous-même, le meilleur médecin pour votre enfant sera celui qui connaît les maladies environnementales, l'écologie clinique, les mesures préventives d'usage et les traitements appropriés. Car il faut un minimum de connaissances de base en toxicologie et en diététique pour reconnaître et déceler un problème environnemental chez un enfant affecté.

## **Mais d'où viennent toutes ces allergies?**

En inscrivant Simon dans une garderie locale, je me suis interrogée sur le fait que sur vingt-huit enfants, cinq d'entre eux souffraient d'allergies potentiellement mortelles. Était-ce bien normal? Une maman m'avait même dit qu'il y en avait trois dans sa rue! À cette époque, nous venions de déménager dans un joli quartier aux pelouses parfaites. Un jour, le voisinage fut l'objet d'une mystérieuse attaque de vers blancs. Partout en même temps, semblait-il. Une société d'épandage entreprit alors d'arroser de produits chimiques les immenses terrains avoisinants, en long et en large, sur 25 000 pieds carrés à la fois, même sur les feuilles mortes de l'année précédente. Après toute une

journee de vomissements, l'état de Simon qui s'était tant amélioré se détériora de manière effroyable. Des années d'efforts anéanties par un banal traitement de pelouse? Fidèle à mes habitudes, j'ai eu pour première réaction non pas d'accepter l'inévitable, mais plutôt de poser des questions un peu partout. Je me doutais bien que les produits déversés n'avaient probablement jamais été conçus pour un usage aussi systématique et étendus près d'endroits où vivaient et jouaient de jeunes enfants. Je m'inquiétais surtout de la vulnérabilité de mon fils, de ses frères jumeaux encore aux couches et des enfants en général, malades ou pas. Les réponses que j'ai obtenues des autorités et des commerçants à propos de ces substances d'usage courant ont été aussi vagues que troublantes.

## **Des rencontres déterminantes**

Mes recherches et mes coups de fil m'ont amenée à rencontrer trois personnes très conscientes des dangers des pesticides. Depuis les années 1980, la Dre June Irwin, étudiante à l'appui, dénonçait publiquement les dangers des pesticides. Elle avait réussi à convaincre sa petite municipalité de Hudson d'en bannir l'usage. Hudson a été de fait la première municipalité au monde à agir, en faisant reconnaître jusqu'en Cour suprême<sup>3</sup> son droit de protéger la santé publique sur son territoire. Encore aujourd'hui, la Dre Irwin, cette pionnière sans peur de la controverse, s'évertue à communiquer ses connaissances au public et au milieu médical. Je ne savais pas exactement à quoi m'attendre au moment de la rencontrer, mais j'étais loin de me douter qu'elle me remettrait une pile d'articles. Le plus marquant fut celui du *Medical Post*, où l'on suggérait de commencer à mesurer les niveaux d'insecticides et d'herbicides dans l'organisme de nos enfants pour en répertorier les effets sur la santé. J'avais repéré quelques jours auparavant une autre maman, grâce à un touchant article sur son fils qui avait été atteint d'un cancer non hodgkinien à l'âge de dix ans. Le taux anormalement élevé de cancers autour de chez elle lui avait mis la puce à l'oreille quelques années auparavant et, à la suite de ses initiatives de sensibilisation publique, son fils avait fait la manchette bien souvent depuis. Elle m'a aussi remis de nombreux articles sur les méfaits des herbicides et même quelques

---

3 <http://scc.lexum.org/fr/2001/2001csc40/2001csc40.html>.

copies d'études qui me laissèrent complètement perplexe. Comment se faisait-il que les pesticides soient aussi dangereux et que personne ne fasse rien? Combien de gens, vraiment, pouvaient se douter du réel danger que représentaient ces produits? Les employés de divers paliers de gouvernement à qui j'avais parlé au téléphone étaient pourtant loin de m'avoir donné l'impression que les pesticides présentaient autant de risques...

Ma rencontre avec Édith Smeesters, au terme de ma prise de conscience et de mes recherches sur les pesticides en vue de mieux comprendre l'éventail d'allergies qui affligeaient mon fils aîné, a été des plus marquantes. Cette brillante biologiste, écrivaine et alors présidente de Nature-Action Québec<sup>4</sup>, organisme à vocation environnementale qu'elle avait fondé, était sur le point de faire paraître un ouvrage sur des solutions de rechange aux pesticides et aux pelouses parfaites. Elle était venue à Hudson prendre des photos de pelouses naturelles et nous nous sommes rencontrées. Ce jour-là, elle a décidé de réunir quelques personnes croisées au passage, toutes aussi préoccupées par l'usage banalisé des pesticides sur les pelouses à des fins esthétiques. Son but était de préparer un mémoire à l'intention du gouvernement et de réfléchir à d'autres interventions susceptibles de nous aider à remettre ces pratiques en question. La Coalition pour les alternatives aux pesticides allait ainsi voir le jour peu de temps après. Grâce à ses efforts et à la concertation d'une poignée d'individus dont j'ai fait partie à l'origine, cet organisme de sensibilisation, dont les activités sont aujourd'hui intégrées à l'organisme québécois Équiterre, a su mériter l'appui de la population en un temps record. Depuis, pas moins de 126 municipalités du Québec ont adopté une réglementation restreignant, voire bannissant, l'usage des pesticides à des fins esthétiques sur leur territoire<sup>5</sup>. Ce courant a encouragé bon nombre de provinces, et de pays, à opter pour des mesures similaires.

---

4 Sous la direction de Pascal Bigras, Nature-Action Québec contribue aujourd'hui à la réalisation de nombreux projets novateurs dans plusieurs domaines qui touchent à l'environnement, et ce, en partenariat avec des municipalités, des organismes à but non lucratif, des ministères et des entreprises privées: [www.nature-action.qc.ca](http://www.nature-action.qc.ca).

5 [www.mddep.gouv.qc.ca/pesticides/Liste-municipalites.pdf](http://www.mddep.gouv.qc.ca/pesticides/Liste-municipalites.pdf).



# SOMMES-NOUS EN TRAIN DE LÉGUER UN HÉRITAGE CONTAMINÉ AUX GÉNÉRATIONS FUTURES ?

Motivée par les problèmes de santé de son jeune fils, Olga Prin a déjà tenté de voir plus clair dans le dossier des polluants et des pesticides. Ce sont les enfants et les adolescents, a-t-elle appris, qui, bien plus que les adultes, sont affectés par le poids chimique de notre vie en Occident. Près de vingt ans plus tard, qu'en est-il de son combat ?

Olga Prin plaide aujourd'hui pour un engagement individuel renouvelé en faveur de l'environnement. Elle rend compte de ses lectures et de ses entrevues avec de nombreux scientifiques réputés, s'interroge sur les impacts de la dégradation des milieux naturels, sur la contamination, sur nos habitudes de vie et nos choix quotidiens et fouille la question de la présence de produits artificiels de toutes sortes dans nos aliments, dans nos fleuves et dans nos corps.

Très bien documenté, ce livre dresse un portrait de l'état des lieux tout en invitant au changement. Il fait comprendre qu'on ne transformera peut-être pas le monde, mais qu'on peut certainement en faire davantage pour lui.

Olga Prin cumule une vingtaine d'années de carrière en rédaction et en traduction commerciales et poursuit aujourd'hui des études en communication appliquée, option journalistique, à l'Université de Montréal. Passionnée par la vulgarisation, elle a signé chez Publistar *Victimes d'un héritage contaminé* (2002) en plus d'écrire et de traduire des articles et bulletins spécialisés en santé environnementale.

